NOUVELLE CARTE DE L'INDE

POUR SUIVRE LES OPERATIONS MILITAIRES DANS LES POSSESSIONS ANGLAISES.

NOTICE
HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

HISTOIRE DE L'INDE. — Dans l'histoire de l'Inde, ce qu'il importe le plus de connaître, c'est la situation actuelle et la suite des événements qui, dans l'espace d'un siècle, ont donné à l'Angleterre la domination presque absolue d'un pays si immense. Un résumé très-succinct suffira jusqu'au dix-huitième siècle. Alexandre-le-Grand entre dans les Indes (325 ans avant notre ère). — Séleucus Nicator pénètre jusqu'au Gange. — Députation des rois indiens à Auguste et à Claude. — Les bords de l'Indus soumis par Kotaïbah (707). — Première invasion musulmane, dirigée par Mahmoud (1000). — Les Afghans prennent Delhi à la fin du douzième siècle. — A partir de 1200, invasion des Tartares. — Baber, cinquième descendant du mogol Tamerlan, tue le dernier roi afghan et occupe le trône de Delhi (1525) : il est le premier des grands Mogols. — Règne d'Aureng-Zeyb (1658-1707). — Le shah de Perse pille Delhi (1739). — Les Seikhs et les Mahrattes se soulèvent. — Efforts de Dupleix pour donner une puissance territoriale à la Compagnie française des Indes et pour nous assurer une influence durable. Le gouvernement français l'abandonne (1750-1754).

La Compagnie anglaise des Indes orientales, qui s'est chargée de gouverner directement ou indirectement presque tout l'Hindoustan, consistait, à l'origine, en une corporation d'aventuriers plus ou moins commerçants, qui, en 1600, obtinrent une charte de la reine Elisabeth, et, dans le cours d'un siècle, firent, avec la permission du Grand Mogol, des établissements à Surate, à Madras, à Calcutta. Le mariage de Charles II avec une princesse de Portugal leur valut l'importante position de Bombay. Habiles à saisir toute occasion d'agrandir leurs territoires par des traités ou des conquêtes, à se donner comme médiateurs dans toutes les querelles, afin d'en profiter, même à faire naître des prétextes d'intervention ou de discussion, ils ont soumis, en les divisant, tous ces princes affaiblis l'un après l'autre. C'est vers le milieu du dix-huitième siècle que Clive fonda la puissance anglaise dans l'Inde. Employé à Madras, en 1744, dans les bureaux de la Compagnie, il prit du service dans l'armée, en 1747, se fit remarquer, en 1748, au siége de Pondichéry ; capitaine, il prit Arcot en 1750 ; colonel, il s'empara, en 1755, du fort de Gheriah ; en 1756, il reprit Calcutta et le fort William, qui avaient été lâchement abandonnés au nabab Surajah Dowlah ; puis, grâce surtout à la trahison du vizir Mir Jaffier, sanctionnée par le gouvernement de Calcutta, il remporta sur le même nabab la victoire de Plassey, qui valut au vizir le rang de souverain, à son maître la mort, aux Anglais une immense somme, une grande étendue de terrain autour de Calcutta, avec le droit de prendre possession de tous les établissements français dans la province, et enfin à Clive les titres de pair d'Irlande, de baron de Plassey et de gouverneur général des Indes. Cependant, à son retour, sa renommée ne put le protéger contre une accusation d'abus de pouvoir et de richesses mal acquises; absous, il se donna la mort en 1774. Son successeur, Warren Hastings, le second fondateur, comme on dit, de la puissance anglaise dans l'Inde, fut plus heureux. Rappelé en Angleterre, en 1786, à cause de sa barbarie envers les indigènes, il put résister aux attaques combinées de Fox, de Shéridan et de Burke, et, après douze ans de débats, fut absous par la Chambre des lords ; il vécut dans la retraite avec 4,000 livres de pension (100,000 francs), que lui donnait la Compagnie reconnissante.

Le Grand Mogol avait concédé à la Compagnie des Indes orientales les revenus du Bengale, de Bahar et d'Orissa, en reconnaissant la souveraineté des Anglais sur certains districts où leurs armes avaient prévalu. Ils étaient devenus virtuellement maîtres de la Carnatique, et le Nizam leur avait accordé les *Circars* du nord, à la condition de les protéger.

L'importance politique prise par la Compagnie et les exès commis par ses agents déterminèrent le gouvernement à réclamer une part d'influence, et il fut arrêté, en 1773, que la couronne nommerait un gouverneur général, et qu'une cour suprême de justice serait envoyée d'Angleterre. Plus tard, on adjoignit au gouverneur général un conseil et une commission de contrôle. En 1780, Hyder-Ali, le sultan de Mysore, envahit tout à coup la Carnatique avec des forces écrasantes, et ravagea tout sur son passage. La guerre continua avec des alternatives de revers et de succès, sous son fils Tippoo Saheb ; forcé par une capitulation de payer 75 millions et de céder la moitié de ses États, il s'alliait avec Bonaparte alors en Égypte, qui ne lui envoya aucun secours ; assiégé dans Seringapatam, il fut tué les armes à la main, le 4 mai 1799. Le colonel Arthur Wellesley, depuis lord Wellington, commandait alors les épaules au service du Nizam. Le royaume de Tippoo-Saheb s'ajouta ainsi aux possessions de la Compagnie sous le gouvernement de lord Wellesley. Au commencement du dix-neuvième siècle, les jalousies des chefs mahrattes amenèrent une autre guerre de conquêtes, qui assura aux vainqueurs des territoires considérables, y compris Delhi, la capitale mogole d'Agra, et remit l'empereur à leur garde. Les Birmans commencèrent, en 1826, les hostilités dont le résultat fut l'annexion d'Assam et d'autres provinces à l'est de la baie du Bengale. Pendant la guerre avec l'Afghanistan (1839-42) les Anglais trouvèrent qu'il était de leur intérêt de commander la navigation de l'Indus ; sir Charles Napier s'empara donc du Sind en 1843. Dans le royaume adjacent du Punjaub, les chefs seikhs se disputèrent le trône vacant ; le résultat nécessairement un conflit avec les forces anglaises en 1845. Après une série de luttes acharnées et sanglantes, les Seikhs furent défaits, et le Punjaub annexé. Une nouvelle querelle avec les Birmans amena, en 1852, l'annexion de la province de Pégu. Enfin, en 1856, la mauvaise administration du royaume d'Oude appela l'attention des Anglais, et le résident voulut prendre en main les affaires publiques ; le roi refusa d'accéder aux conditions proposées; il fut déposé et on lui assigna une pension ; la reine a depuis quitté Lucknow, et s'est rendue à Londres pour réclamer au nom de son fils ; l'insurrection a pu tardé à éclater dans ce royaume que l'on regardait comme soumis. L'Hindoustan pourrait bien exiger une nouvelle conquête.

En 1815, le commerce de l'Inde avait déjà été ouvert à certaines conditions, mais celui de la Chine avait été absolument réservé à la Compagnie. Depuis 1833, époque à laquelle expirait le droit exclusif de la Compagnie au commerce de l'Inde et de la Chine, la libre concurrence a commencé. En 1854, le pouvoir de la Compagnie a encore été restreint; mais, avec la charte actuelle, elle recueille encore les revenus et exerce son patronage pour les nominations à vie qu'elle doit maintenant soumise à un contrôle sérieux de la part du gouvernement. L'opinion publique demande aujourd'hui, en Angleterre, des modifications profondes au régime actuel.

POPULATION. — Les habitants de Calcutta, de Madras, de Bombay et du Deccan ont moins de rapports d'origine, de langue, de mœurs, de physionomie, que les Français, les Portugais, les Polonais, les Grecs comparés entre eux. On ne peut imaginer un assemblage plus hétéroclite. Les deux éléments principaux de la population sont les Hindous et les Mahométans, dans la proportion de 7 à 1. Les Hindous sont soigneux, parcimonieux, sobres, timides, obséquieux, rusés; les Musulmans, fiers, irascibles comme des conquérants, ouvertement hostiles aux Anglais, prodigues, dissolus, courageux, intelligents, sans honneur; les Parsis, descendants des Guèbres, ou adorateurs du feu, figurent au premier rang pour leur honnêteté et leur intelligence parmi les commerçants de Bombay. Les Juifs, fort nombreux, se font remarquer par leur bravoure dans l'armée de Bombay. Les Mahrattes se trouvent surtout dans cette province et dans le Nagpore ; les Coolies, race pillarde, vivent sur les bords du Runn, près du golfe de Kutch; les Rajpoots, fils du Soleil et de la Lune, divisés en trente-six races royales, plus anciennes que les royales maisons d'Europe, conservent encore une espèce d'organisation féodale; ils occupent Jodpour, Bicanere, Kotah, Ajesmere et le désert jusqu'à la vallée de l'Indus. Il y a des tribus de mendiants, de cultivateurs, de commerçants ambulants, comme les Chérons, qui furent du reste à leur tour s'ils laissent périr les voyageurs dont ils sont les guides; de meurtriers, comme les Thugs et les Phasingars, au sud; de montagnards, comme les sauvages Santals, qui paraissent les peuples primitifs des hauteurs du Bengale, etc., etc.

Les races étrangères fournissent un faible contingent. On trouve des Arabes mercenaires, des Chinois, déjà au nombre de 1,000 à Calcutta; parmi les Européens, des Portugais surtout, puis des Anglais; des Français et des Danois en petit nombre. Les États soumis à la Compagnie des Indes comptent 152 millions d'habitants; les États natifs, 48 millions. Les territoires étrangers n'en ont que 547,000. Total approximatif : 180 millions.

LANGUES. — La diversité de langage est naturellement très-grande. On peut ranger les langues de l'Hindoustan en deux groupes : 1° celles qui dérivent du sanscrit, et qui ont une affinité avec celles de l'Europe, l'hindi, l'hindoustani, le bengali, le mahratte, etc. ; 2° celles du Deccan, dont les principales sont le tamoul, le télinga, le singhali. L'hindi est la langue littéraire moderne des purs Hindous; l'hindoustani est un rude mélange de mots persans et arabes, employé surtout par la population musulmane.

MŒURS. — L'enseignement monstrueux des brahmines, le respect qu'on porte à leur hypocrisie, la folie des fakirs qui se rôtissent au soleil, ou se tiennent sur un pied pour expier leurs péchés; les pèlerinages à Gangoutri, l'immersion des fidèles dans les eaux sacrées où l'on se noie, où l'on se tue par empressement religieux; la fête de Juggernaut, où les mères se font écraser avec leurs enfants par le lourd chariot de l'idole vénérée; la représentation la plus matérielle des amours du dieu Krishna; des hôpitaux pour les bêtes, y compris les puces; la promiscuité des femmes, leur état d'infériorité absolue, le meurtre des enfants, la distinction des castes, l'esclavage, la coutume à peine détruite de brûler les veuves en l'honneur de leurs maris, tous ces traits caractéristiques ne permettent pas l'illusion. Il n'y a rien à espérer de tels peuples livrés à eux-mêmes; ce qui ne veut pas dire qu'il faut les convertir ou les exterminer; mais la civilisation européenne, fonctionnant tout entière avec courage, douceur et justice au milieu d'eux, pourrait sans doute obtenir de meilleurs résultats que n'en a jusqu'à présent produit l'influence exclusive de la Compagnie des Indes et de la nation anglaise.

RELIGION. — Les principales religions, dans l'Inde, sont : le brahmisme, le bouddhisme, le mahométisme, le christianisme, chacun avec différentes sectes.

La religion dominante est celle de Brahma. Les livres *sacrés*, appelés les Vedas, enseignent l'existence d'un Être suprême avec 330 millions de divinités subalternes chargées d'administrer l'univers. La transmigration des âmes est un des traits principaux de la doctrine. Mais les Hindous regardent surtout comme importantes les distinctions de caste, les formes, les cérémonies, les obligations bizarres imposées relativement à la nourriture et aux détails de la vie quotidienne. Cette religion pénètre toute l'organisation de la société civile et se mêle à toutes les fonctions ordinaires de la vie individuelle et domestique, si bien que chaque acte est une démonstration religieuse. On ne peut se marier, boire ni manger avec une personne d'une caste différente. Au-dessous de tous sont les parias, qui font à peu près le cinquième de la population, pauvres proscrits qui ont perdu leur rang, sont relégués dans un quartier particulier des villes et voués aux plus dégradantes occupations.

On pense que le bouddhisme est originaire de l'Inde et qu'il y a prédominé autrefois. Bouddha représente la raison. Cette religion pacifique et morale, sans organisation sacerdotale et sans doctrine despotique, enseigne le salut par les vertus, la charité, l'énergie, l'égalité et la transmigration. Elle est maintenant reléguée dans l'île de Ceylan et dans quelques districts du nord. Elle est puissante au Japon et en Chine.

Le mahométisme, introduit par les conquérants, compte environ 15 millions de fidèles, concentrés surtout dans les hautes provinces et dans le Deccan, et placés comme conquérants ou colons dans les endroits les plus favorisés. Ce sont eux qui parlent l'hindoustani, langue ordinairement étudiée par les Européens parce qu'elle est d'un usage général.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Les Hindous ont été longtemps renommés pour leur habileté à tisser, à teindre, à sculpter l'ivoire, à travailler les pierres et les métaux. Mais leurs fabriques de tissus ont beaucoup diminué d'importance depuis l'introduction des produits manufacturés de l'Angleterre; et ce qu'on encourage le plus maintenant, ce sont les travaux de culture, qui doivent augmenter la production de ce sol si riche et si varié.

La principale céréale de l'Hindoustan est le riz. Comme l'humidité naturelle manque souvent, on a partout creusé des puits et des réservoirs, sans lesquels une grande partie de l'Inde deviendrait bientôt déserte. On exporte en grande quantité les bananas, le coco, le sucre, le café, le coton, l'indigo, l'opium, le tabac, le ricin, d'autres plantes médicinales, le bétel : les roses et les mûriers sont cultivés avec soin pour la parfumerie et les soieries. L'arbre à thé réussit très-bien dans l'Assam, au delà du Brahmapoutre. Mais les arts agricoles sont généralement mal connus ou mal appliqués. Le commerce intérieur entre les différentes parties de l'Inde qui échangent leurs produits est considérable. Le Bengale exporte à Madras et sur la côte de Coromandel des grains de toute espèce, du salpêtre, des mélasses, des soies, des mousselines, des esprits. Bombay lui envoie du bois de tek, des dents d'éléphant; la côte de Malabar, du bois de santal, du poivre, etc. Le commerce de l'Hindoustan est presque tout entier dans les mains des Anglais, qui tirent beaucoup d'autres productions de l'Asie, le thé de la Chine, le café de l'Arabie, les épices des îles Moluques, et envoient en Chine une grande partie du coton et de l'opium récolté dans l'Inde. Mais leurs exportations de l'Inde sont loin d'égaler leurs importations. Un résumé en donnera une idée. En 1850-51, ils ont envoyé dans l'Inde, marchandises et espèces, 8,851,022 livres; en 1851-52, 10,267,744; en 1852-53, 9,576,025, et dans ces mêmes années ils ont reçu, marchandises et numéraire, 8,114,174; 7,145,940; 8,557,214. En 1855, la différence est de plus d'un million de livres, plus de 25 millions de francs; l'année précédente, elle avait dépassé 75 millions de francs.

POSSESSIONS BRITANNIQUES ET AUTRES. — Presque tous les États de l'Hindoustan sont directement ou indirectement soumis à la Compagnie des Indes. Il en reste un très-petit nombre d'indépendants, parmi lesquels il faut compter les colonies européennes.

Les possessions britanniques se divisent en trois présidences : 1° celle du Bengale, au nord et à l'est; 2° celle de Madras, au sud; 3° celle de Bombay, à l'ouest. Le Bengale comprend les anciennes provinces mahométanes de Bengale et de Bahar; les provinces nord-ouest, sorte de sous-présidence formée dernièrement d'Agra, de Delhi, d'Allahabad, etc.; avec Assam, Tenasserim et les provinces dernièrement acquises ou prises, de Punjaub, de Pégu et d'Oude. Madras renferme les anciennes provinces de la Carnatique, de Tanjore, de Mysore, etc., au sud. Bombay embrasse le Sind, Candeish, Guzerat, etc., à l'ouest.

Les plus importants des pays tributaires sont les États du Nizam, dans le Deccan ; Berat ou Nagpoor, au nord-est des premiers ; le district de Bajpootana, entre l'Indus et le Gange, partagé entre un grand nombre de petits rajahs, et Malwa, district irrégulier, à l'intérieur du Guzerat.

Les seuls États indépendants sont le Nepaul et le Boutan, au nord de la présidence du Bengale, et contigus au versant méridional de l'Himalaya.

Voici un résumé approximatif de la superficie et de la population avec les principales villes.

Présidence du Bengale : superficie, 496 milles carrés; population 97,760,000 habitants; villes : Jaggernaut, Calcutta, capitale; Dacca, Moorshedabad, Patna, Benares, Allahabad, Lucknow, Cawnpor, Agra, Delhi, Meerut, Umritsir, Lahore.

NOTICE
HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
SUITE

Présidence de Madras : superficie, 136,000 milles carrés; population, 22,437,000 habitants; villes principales : Mauliptam, Madras, capitale; Tanjore, Trichinopoly, Cochin, Calicut.

Présidence de Bombay : superficie, 120,000 milles carrés : population, 11,790,000 habitants; villes : Poonah, Bombay, capitale; Surate, Hyderabad, Curachee.

Établissements de l'Est : superficie, 1,575 milles carrés; population, 202,000 habitants.

Les États des indigènes occupent, dans la présidence du Bengale, 505,500 milles carrés avec 38,792,000 habitants; dans celle de Madras, 51,800 milles carrés avec 5,214,000 habitants; dans celle de Bombay, 60,575 milles carrés avec 4,460,000 habitants.

Les villes principales sont : Hyderabad, Golconde, Aurungabad, Ahmednuggur, dans les domaines du Nizam; Nagpoor, dans le Berar; Sattara, Ahmedabad, Kolapoor chez les Mahrattes; Trivandrum, dans le Travancore; Seringapatam, Bangalore, Mangalore, dans le Mysore; Gwalior, Oujein, Jypoor, Baroda, etc., chez les Rajpoots et dans le Malwa; Cutmandoo, dans le Népaul; Tassisudon, dans le Boutan, au nord-est.

Les Portugais occupent 1,066 milles carrés avec 515,000 habitants; leur chef-lieu est Goa.

Les Français possèdent 188 milles carrés avec 171,000 habitants. Leurs villes principales sont : Chandernagor, près de Calcutta; Yanaon, Pondichéry, chef-lieu du gouvernement, sur la côte de Coromandel; Mahé, sur celle de Malabar.

On trouve, en ajoutant ces résultats, une étendue de 1,570,000 milles carrés, et une population de 180 millions d'habitants

Les villes les plus peuplées sont : Madras, avec le fort Georges, 720,000 habitants; Calcutta, avec le fort William, 415,000 : on estime à plus de 2 millions sa population jointe à celle du voisinage à 8 lieues de rayon; Bombay, 366,000; Lucknow, 300,000; Hyderabad, 300,000; Cawnpore, 185,000; Surate, 150,000; Delhi, 160,000; Lahore, 100,000; Agra, 70,000; Pondichéry, 50,000.

L'île de Ceylan est une possession directe de la couronne, administrée par un gouverneur et un conseil formé de riches indigènes ou sujets naturalisés.

Villes principales : Colombo, capitale; Kandy et Triscomale.

GOUVERNEMENTS INDIGÈNES. — Les gouvernements indigènes sont, dans l'Hindoustan, comme dans tout l'Orient, purement despotiques; le peuple y est, comme la terre, la propriété du rajah, du nabab ou du sultan, dont l'administration consiste, non pas à protéger ses sujets, mais à recueillir ses revenus.

Les revenus se prélèvent d'ordinaire sous la forme d'une taxe foncière qui monte souvent à la moitié du produit du sol. Contrariés dans leurs exactions tyranniques par l'intervention anglaise, les souverains, qui n'y ont pas été forcés par la conquête, se sont résignés à remettre aux Anglais l'administration de leurs États. La Compagnie se charge de recueillir les impôts, accorde une pension au souverain, qui garde une cour et une royauté nominale. Dans une grande partie de l'Inde a prévalu un système qu'on appelle *organisation par village*; grâce à cette organisation, chaque village constitue une petite commune qui pourvoit elle-même à ses besoins.

GOUVERNEMENT ANGLAIS ET COMPAGNIE DES INDES. — Quoique le gouvernement civil et militaire de l'Inde soit encore, par une charte, confié à la compagnie des Indes orientales, il y a cependant un gouverneur général qui est responsable devant le gouvernement métropolitain.

Le gouverneur général est gouverneur de la présidence du Bengale, qui renferme deux sous-gouvernements, et les provinces du nord-ouest. Il est nommé par la cour des directeurs et soumis à l'approbation de la couronne; son conseil, nommé par la même cour, avec la même approbation, se compose de quatre membres, dont trois doivent être au service de la Compagnie depuis dix ans; le quatrième, qui ne doit point faire partie de la Compagnie, doit être approuvé par la couronne. Un acte du parlement a voté, en 1855, plusieurs conseillers pour la confection des lois ou règlements; hors de là, ils n'ont pas droit de vote. La cour des directeurs peut nommer membre extraordinaire le commandant en chef de l'armée de l'Inde. Il faut que le gouverneur et le président du conseil de la présidence du Bengale, pour rendre valide un acte législatif. L'administration de chacune des présidences subordonnées de Madras et de Bombay est confiée à un gouverneur et à trois conseillers. Si les places vacantes ne sont pas remplies dans l'espace de deux mois, la reine peut y nommer; elle peut aussi destituer les personnes nommées par la Compagnie.

D'après le dernier recensement, la Compagnie se compose de 1,750 propriétaires ayant droit de vote à l'assemblée générale. Pour un vote, il faut posséder depuis un an un intérêt de 2,000 liv. sterl. : 75,000, 150,000, 250,000 fr. donnent droit à 2, 3, 4 votes. Le nombre total des votes est estimé à 2,500. Un septième des votes peut-être est entre les mains d'indigènes Indiens; des juifs et des dames en possèdent un grand nombre. Les propriétaires se réunissent tous les trimestres; ils nomment les directeurs, contrôlent les pensions ou les traitements qui dépassent 5,000 fr. par an et les gratifications qui dépassent 15,000 fr. Les directeurs ont à leur disposition presque toutes les affaires de l'Inde; mais ils nomment aux plus hautes fonctions et aux commandements avec l'agrément du ministre, qui décide seul les questions de paix ou de guerre, peut annuler les actes de la Compagnie et des gratifications qui dépassent 15,000 fr. Les directeurs ont à leur disposition presque toutes les affaires de l'Inde; mais ils nomment aux plus hautes fonctions et aux commandements avec l'agrément du ministre, qui décide seul les questions de paix ou de guerre, peut annuler les actes de la Compagnie et des gratifications qui dépassent 15,000 fr. et communique directement aux instructions au gouverneur général. On s'est fait de grandes illusions sur les bénéfices de la Compagnie. Voici l'état des recettes et des dépenses à la fin d'avril 1856.

Revenu. — Il s'est élevé en total à 27,692,924 liv. ou 692,325,000 fr. Dans cette somme figurent : 1° revenu territorial (*land revenue*) pour 578,700,000 fr.; les douanes, 47,411,975 les sels, 58,350,425; l'opium, 121,139,475; la poste et le timbre, 17,414,825

Dépenses. — Elles ont monté à la somme de 29,754,400 liv. ou 745,802,250 fr., et se subdivisent ainsi : Dépenses effectuées dans l'Inde, 662,172,975 fr.; dépenses effectuées en Angleterre, 81,689,272. Dans ce total figurent : Frais de perception des diverses branches des revenus pour 107,234,375 fr.; administration civile et politique, 56,505,175; administration judiciaire, 61,655,800; administration militaire (marine comprise), 278,650,950; travaux publics, 39,554,400.

Les dépenses ont ainsi, pour l'exercice expirant au 30 avril 1856, excédé les recettes de 51,539,150 fr.

Les directeurs sont nommés à vie, ils exercent leurs fonctions pendant quatre ans et les reprennent à tour de rôle. Il y a un comité des secrétaires et des sous-secrétaires à la maison des Indes orientales, située à Londres dans Leadenhall street. C'est là que résident les directeurs qui, réunis au président de la commission de contrôle, forment ce qu'on appelle le gouvernement central de la Compagnie. La commission de contrôle réside dans Cannon Row. Tous les ministres de la couronne en font partie, et, en cette qualité, portent le titre de *commissaires* pour les affaires des Indes.

Toute l'administration civile est confiée à quelques centaines d'Anglais élevés au collége de Haileybury, district. Les Anglais ne peuvent, par les directeurs : ils occupent tous les emplois judiciaires, fiscaux et politiques. Leur traitement, qui est d'abord de 500 roupies (ou 750 francs) par mois, s'élève graduellement en quinze ou vingt-cinq ans jusqu'à 5,000 et 10,000 livres (125,000 ou 250,000 francs); ils gouvernent quelquefois une étendue de 4,000 milles carrés avec une population mêlée de quatre cent mille âmes.

ARMÉE. — Chaque présidence a son armée séparée, son commandant en chef et son organisation militaire. Mais le commandant en chef des troupes de la reine et de la Compagnie exerce une autorité générale sur les forces militaires des autres présidences. L'ensemble des troupes monte à deux cent quatre-vingt dix mille hommes environ. Elles se composent : 1° de l'infanterie et de la cavalerie de la reine; 2° des Européens formant le génie, l'infanterie et l'artillerie de la Compagnie; 3° de l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie indigènes au service de la Compagnie. Les troupes européennes fournissent quarante-neuf mille hommes; les indigènes deux cent quarante mille. Les officiers européens sont, par régiment : un colonel, un lieutenant colonel, un major, six capitaines, dix lieutenants et cinq enseignes Chaque compagnie compte deux officiers indigènes, un subadhar et un jemadar. Les dépenses de l'armée anglo-indienne dans les trois présidences ont monté, en 1854, à plus de neuf millions et demi de livres. La marine des Indes est peu considérable; six frégates et onze vapeurs armés la composent.

LIMITES ET SURPERFICIE DE L'INDE. — L'Hindoustan est situé dans l'hémisphère nord Il a des frontières naturelles nettement définies : les Himalayas qui le séparent du Turkestan et de l'empire Chinois; au N.O., les monts Soliman qui le séparent de l'Afghanistan; à l'O. en partie, les monts Hala, qui le séparent du Béloutchistan; à l'E., les montagnes de Kamti qui se prolongent jusqu'au cap Negrais et le séparent de l'empire Birman. Il est, dans le reste de son étendue, environné par l'océan Indien qui prend le nom de golfe d'Oman ou de mer Arabique à l'O., et de golfe du Bengale à l'E.

L'Hindoustan peut se diviser, suivant la diversité de ses aspects, en 4 grands territoires : 1° l'Hindoustan septentrional, qui s'étend depuis Cachemire jusqu'à Assam et s'arrête aux plaines de l'Indus et du Gange; 2° l'Hindoustan propre, qui comprend les basses provinces du Bengale, les provinces du N.O., avec Malwa et l'Inde centrale, le Punjaub, le Sind, Cutch; il s'arrête à la Nerbudda; 3° Le Deccan commence à la Nerbudda et est limité au sud par les rivières Crichna ou Kishna et Boombudra ; il comprend une large portion de la présidence de Bombay, les possessions du Nizam et le territoire de Nagpoor; 4° Il de méridionale, appelée aussi Deccan méridional, au sud de la Crichna, qui comprend les territoires gouvernés par la présidence de Madras, les États de Cochin et le Mysore. L'Hindoustan s'étend du 8e au 35e nord, et du 65e au 90e longitude est. Sa superficie est d'environ trois millions et demi de kilomètres carrés.

MONTAGNES. — Au N., les monts Himalaya, avec une élévation moyenne de 4,800 à 6,000 mètres. Quatre pics dépassent les plus hauts de l'Amérique méridionale. Le Kunchinginga a 8,500 mètres; les monts Arvulli, entre le bassin de l'Indus et celui du Gange; les Vindhya, qui forment la base du plateau de Malwa ; les Ghattes occidentales et les Ghattes orientales, dans le Deccan.

RIVIÈRES. — Les principales qui se jettent dans le golfe du Bengale sont le Brahmapoutre (760 lieues de Mongolie), qui, sous le nom de Megna, se joint au Gange ; le Gange (600 lieues), dont une des branches, nommée Hougly, passe à Calcutta; le Jumna (512 lieues); qui se réunit au Gange; le Mahabuddy (220 lieues); le Godavery (540 lieues); le Crichna (280 lieues); le Cavery (160 lieues).

Le Sind N. de l'Indus (600 lieues) sort du versant du N. de l'Himalaya et se jette dans le golfe d'Oman, où se rendent aussi le Loony et la Nerbudda (280 lieues).

CLIMAT ET PRODUCTIONS. — Comme une grande partie de l'Inde se trouve au sud du tropique du Cancer, le climat, excepté dans les districts les plus élevés, offre des variations et des différences très-considérables. Il n'y a point dans l'Inde de saisons qui correspondent aux nôtres. A Calcutta, on compte quatre mois de froid, de novembre à février; de mars à mai règnent les chaleurs; de juin à la fin d'août, ce sont les pluies; pendant septembre et octobre, les vapeurs.

Des vents S.O. et du N.E., appelés *Moussons*, amènent des pluies périodiques; on doit souvent à celle du N.-E. des ouragans épouvantables.

A Bombay, les saisons ressemblent à celles de Calcutta; mais à Madras, elles diffèrent beaucoup. Les Européens sont, à cause de toutes ces variations, exposés à un grand nombre de maladies, parmi lesquelles il faut citer les fièvres, les éruptions, les rhumatismes, la dysenterie, le choléra, les affections du foie. Notre courageux voyageur et naturaliste, Victor Jacquemont, perdit son domestique Soudine du choléra, et lui-même mourut, le 7 décembre 1832, d'un abcès du foie. Dès qu'on se sent atteint de quelque indisposition, il faut changer d'air et aller vivre sur les collines.

MINERAUX. — Diamants (le fameux *Koh-I-Noor*) ; rubis, grenats, améthystes, cornalines, topazes ; — or, cuivre, fer, plomb, soufre, alun et charbon de terre surtout.

VEGETAUX. — Le tek, le santal, l'ébène, le gommier, le sycomore, le mûrier, le cocotier, le talipot, le banian. — Fruits : ananas, pommes à crème, grenades, goyaves, papayes, bananes. Céréales : herbes médicinales et tinctoriales, épices, sucre, tabac, etc.

ANIMAUX. — Éléphants, rhinocéros, buffles, ours, daims, antilopes, sangliers, hyènes, chacals, renards, lièvres, écureuils, lions, tigres, léopards, panthères, chameaux, singes, vaches, chèvres, chevaux. — Poissons : Alligators, requins, tortues, mangos, remoras, petites huîtres. — Oiseaux : Perroquets, aigles, vautours, faucons, cigognes, paons, oies noires, etc.

REPTILES DANGEREUX. — Serpents, scorpions, etc. — Insectes utiles : le ver à soie et la cochenille. — Insectes nuisibles : la fourmi blanche, la sauterelle et le moustique.

COMMUNICATIONS INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES. — Le Sind, le Gange, le Brahmapoutre et l'Irrawaddy offrent des moyens suffisants de navigation intérieure ; la Nerbudda, le Godavery, la Kistna, ne portent que de petits bateaux; il y a aussi quelques routes, construites par les Anglais, mais elles sont peu nombreuses et n'ont qu'une utilité stratégique. Les chemins des indigènes sont des sentiers où ne peuvent passer les voitures. Les chameaux sont les bêtes de somme principalement employées dans le N. O.; dans le reste du pays, des chevaux quelquefois, mais surtout des bœufs et des Hindous, servent pour le transport des marchandises et des personnes. Les classes riches voyagent en palanquin.

Le premier chemin de fer a été ouvert, le 16 avril 1855, entre Bombay et Tannah; Madras et Calcutta ont aussi des lignes commencées. On a émis à Londres des actions de deux ou trois autres, et particulièrement de celui d'Oude; mais la compagnie de l'Inde n'a encore garanti d'intérêt pour aucun, et c'est là une condition essentielle de leur succès.

Voici quelques-unes des distances par les routes, relevées aux bureaux du quartier général de la Compagnie. Nous les donnons en lieues.

1° De Delhi à Cachemire, par Lahore, 275 lieues; au cap Comorin, 691 ; à Gwalior, 79; à Lucknow, 100 ; à Madras, par différentes routes, 545, 550, 570; à Poonapur, 23; à Poona, 204. 2° D'Agra à Bénarès, 152; à Bombay, 539; à Delhi, 55 ; à Oujein, 150 ; à Pondichéry, 514 ; à Surate. 272 3° De Hyderabab à Bangalore, 141 ; à Madras, 141 ; à Masulipatam, 81. 4° De Seringapatam à Burhampour, 289 ; à Calicut, 72 ; à Bangalore, 65 ; à Mysore, 5 ; à Tranpurbar, 118.

Voici maintenant les distances comparées entre l'Hindoustan et l'Angleterre, par la voie du Cap et par Suez. De Southampton à Gibraltar, 460 lieues; de Gibraltar à Malte, 392; de Malte à Alexandrie, 528; d'Alexandrie à Suez, 95; de Suez à Bombay (voie d'Aden), 1,189; de Suez à Calcutta (voie d'Aden et pointe de Galles), 1,905. En conséquence, la distance d'Angleterre à Bombay (voie de Suez) est de 2,464 lieues, et à Calcutta (même voie) de 3,178 lieues. Par le cap de Bonne-Espérance, la distance de l'Angleterre à Bombay est de 2,925 lieues, et à Calcutta, de 4,021 lieues.

Il y a sept ans, les Anglais appréciaient l'avantage d'une route plus courte; les obstacles leur paraissaient faciles à surmonter, et ils songeaient à percer seuls à leurs frais l'isthme de Suez.

Gravée chez Erhard Schiéble rue Bonaparte 42.

Paris. Imp. Bineteau fils, rue Ant.re Dubois N.° 6.

PUBLIÉE PAR ALPHONSE TARIDE, RUE MARENGO N.° 2.
(Ancienne rue du Coq S.t Honoré) Paris.

PARIS — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

M III 6
nr. inw.: 364

BIBLIOTEKA KÓRNICKA
364 M III 6